

Scott Ritter : l'Iran ordonne de frapper l'EUROPE ?! Trump prépare une guerre NUCLÉAIRE

L'ancien inspecteur des armes de l'ONU et officier du renseignement des Marines américains Scott Ritter évoque la dangereuse nouvelle phase de la guerre qui explose alors que l'Iran entame une campagne offensive contre des actifs américains en Europe. Trump menace d'une guerre nucléaire dans un contexte d'intensification du sabotage économique et de bouleversements géopolitiques irréversibles, ce qui fait de cette émission un incontournable pour comprendre ce qui se déroule. <https://scottritter.substack.com/> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne par d'autres moyens : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #europe #trump #israel

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, je suis rejoint par Scott Ritter, ancien inspecteur des armes de l'ONU, ancien officier du renseignement du Corps des Marines des États-Unis, journaliste et auteur, pour faire le point sur les derniers développements. Commençons par l'OTAN, qui a lancé un avertissement en affirmant être pleinement prête à une éventuelle riposte de l'Iran contre des intérêts américains en Europe. L'OTAN a déclaré être tout à fait prête à répondre à toute future attaque iranienne. Cela fait suite à un article du Financial Times, selon lequel des personnes proches de l'armée iranienne et du gouvernement iranien auraient indiqué que de nombreuses cibles, en Europe, liées aux intérêts américains, avaient été envisagées en cas de reprise future de la guerre.

Cela inclut des cibles en Bulgarie, à Chypre, ainsi que des câbles sous-marins qui affecteraient fortement l'Europe. Ibrahim Azizi, qui préside la commission de la sécurité nationale du Parlement iranien, a déclaré : « Nous surveillons attentivement chacun de vos mouvements. Toute nouvelle erreur ou tout mauvais calcul aura des conséquences bien plus graves qu'auparavant, et votre présence immédiatement. » Il s'adressait ainsi aux États-Unis. À présent, Donald Trump envisagerait une attaque nucléaire contre l'Iran. C'est ce qu'a rapporté Marjorie Taylor Greene, et le Telegraph a repris l'information, affirmant qu'il est probable que cette option ait été discutée.

Pourtant, malgré cela, Donald Trump a annoncé tout autre chose. Il a déclaré que nous étions désormais dans un D-Day économique contre l'Iran, qu'une opération économique écrasante était en cours, la plus importante jamais menée contre un pays. Il n'est pas entré dans les détails, malgré de très nombreux messages à ce sujet, mais il a affirmé qu'il y aurait des conséquences pour tout pays

qui ferait des affaires avec l'Iran. Alors, Scott, aidez-nous à comprendre ces développements. En particulier, cette idée que l'Iran ciblerait même des intérêts européens, ou des intérêts américains en Europe, des moyens de l'OTAN, en cas de future attaque. Et aussi les discussions de plus en plus nombreuses sur le fait que Trump envisagerait l'option nucléaire. Qu'en pensez-vous ?

#Scott Ritter

C'est peut-être une période creuse dans l'actualité, et les gens doivent bien combler le vide avec quelque chose. Écoutez, pourquoi l'Iran frapperait-il des cibles européennes ? Je veux dire, je sais que certains trépignent d'impatience parce que, vous savez, l'Iran a gagné la guerre, alors pourquoi ne pas porter le coup de grâce, et tout le reste. Mais l'Iran n'est pas stupide. Pourquoi compliquer la situation ? Vous savez, il ne s'agit pas seulement de l'aspect militaire. Je ne pense pas que l'éventualité d'une frappe de représailles de l'OTAN empêche beaucoup l'Iran de dormir. Mais les aspects diplomatiques et économiques ne peuvent pas être ignorés. En ce moment, l'Iran est dans une position où les États-Unis sont de plus en plus isolés. Il est en train de gagner sur ce terrain-là, en poussant les États-Unis à quitter le Golfe.

L'une des raisons pour lesquelles les États-Unis quitteraient le Golfe, c'est que, vous savez, ils se sentent abandonnés par leurs alliés de l'OTAN. Alors, faisons en sorte que l'Iran offre un gros cadeau aux États-Unis. Hé, l'Iran, vous savez ces pays européens qui n'ont absolument aucun impact sur la guerre que vous menez contre les États-Unis et Israël ? Attaquez-les. Et là, vous les rapprocherez politiquement des États-Unis. Vous voyez, il ne faut pas une force militaire énorme pour enthousiasmer Donald Trump. Il faut simplement qu'il croie que l'Europe a, vous savez, répondu à son appel. Et ça change la psychologie. Et puisque nous avons affaire à un président émotionnellement instable, vous savez, cela le ferait évoluer dans la direction opposée à celle dans laquelle l'Iran veut que les États-Unis aillent.

L'Iran veut que les États-Unis quittent le Moyen-Orient, pas qu'ils y reviennent avec l'aide de l'Europe. Et, vous savez, l'aide militaire que fournit l'Europe, c'est rien du tout. Pourquoi donc, vous tous, grands, hardis et courageux généraux iraniens de salon, pourquoi l'Iran n'a-t-il pas attaqué Israël la dernière fois ? Enfin, des avions-citernes américains décollaient d'Israël. C'est ce qui se passe en Bulgarie, en Roumanie. Alors pourquoi ne pas attaquer Israël ? Ils ne voulaient pas élargir le conflit à ce moment-là, n'est-ce pas ? C'est la même chose. Donc, je pense simplement que c'est de la stupidité à l'état pur. Il y a peut-être des gens en Iran qui parlent de ça, qui jouent les durs. Mais l'idée que l'Iran va frapper l'Europe est absurde.

Vous savez, les États-Unis ont reconnu qu'il n'y avait pas de solution militaire à ce problème. C'est pourquoi Donald Trump s'est tourné vers des sanctions économiques massives, ou quel que soit le nom qu'il va donner à ce paquet, comme si on n'avait jamais entendu ces mots auparavant. Je pense que nous avons déjà exercé cette pression sur l'Iran par le passé, et ça n'a jamais marché. Et ça ne marchera pas cette fois-ci non plus. Cela reflète le fait que Donald Trump n'a pas de plan. Ce que nous savons, c'est qu'il ne peut pas utiliser la force militaire pour s'emparer du détroit d'Ormuz.

Le Pentagone le lui a dit. Alors, il est passé au plan B. Il échouera. Mais la dernière chose que ferait l'Iran, ce serait d'attaquer l'Europe.

Je veux dire, encore une fois, je ne décide pas de la politique iranienne à la place des Iraniens, mais je ne vois pas de décision plus stupide que celle-là. C'est tout simplement stupide. Ça n'a pas besoin d'arriver. Si le conflit reprend, toute la pression devrait viser à punir les nations de la région qui ont aidé les États-Unis, et non à essayer de faire rejoindre les États-Unis par l'Europe ou, d'une manière ou d'une autre, vous savez, à donner davantage d'assurance à Donald Trump. Donc voilà. Sur le nucléaire, écoutez, je le dis depuis le début, et les gens peuvent, vous savez, entendre ce qu'ils veulent. Si les États-Unis sont confrontés à une défaite existentielle, ils utiliseront des armes nucléaires. C'est comme ça, les gars. C'est comme ça que ça va se passer.

Cela ne veut pas dire qu'on va les utiliser, parce que nous ne sommes pas encore confrontés à une défaite existentielle. Nous sommes confrontés à un embarras politique. Ce n'est pas la même chose. Mais il y a aussi cette idée que les gens avancent : l'Iran devrait construire sa propre arme nucléaire. Il n'y a pas de meilleur moyen de garantir une frappe nucléaire américaine contre l'Iran que si l'Iran construit une arme nucléaire. À l'heure actuelle, les discussions sur une arme nucléaire semblent se concentrer sur le mont Pickaxe, où se trouve une installation profondément enterrée, dans laquelle l'Iran fait peut-être, ou peut-être pas, des choses de nature nucléaire. Je ne vois pas les Iraniens aller dans cette direction.

Encore une fois, le fils de l'ayatollah Khomeini a pris la relève comme guide suprême. Son père avait tenu à dire que les armes nucléaires étaient, vous savez, contraires à l'islam. Et ils viennent de vaincre les États-Unis et Israël avec des armes conventionnelles. Ils n'ont vraiment aucune raison de faire ça. Ils n'y gagnent rien. Vous savez, les États-Unis ont été vaincus militairement. Aujourd'hui, les États-Unis reconnaissent qu'ils ne peuvent pas atteindre leurs objectifs avec des armes conventionnelles. Et les États-Unis s'éloignent de la confrontation militaire pour passer à un siège économique. Cela échouera probablement, ce qui signifie que les États-Unis devront, à terme, trouver une forme d'issue diplomatique.

Donc, tant que l'Iran ne fabrique pas de bombe nucléaire, je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit à craindre. Mais si les Iraniens commencent à prendre de l'assurance et à dire : « Nous avons une arme nucléaire », là, je commencerais à m'inquiéter. On a vu les États-Unis dire : « Quand nous réduisons nos capacités mondiales de frappe de précision à longue portée », ce qui signifie qu'ils n'en ont pas assez pour combattre la Chine ou la Russie sur les théâtres du Pacifique ou d'Europe, ni pour soutenir un conflit prolongé en Iran, qu'a fait l'administration Trump ? Elle a réexaminé sa posture nucléaire et a dit : « Eh bien, nous allons abaisser le seuil d'utilisation des armes nucléaires tactiques. Nous allons les utiliser beaucoup plus tôt dans tout conflit potentiel. »

Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas d'autres armes à utiliser. Et donc, c'est une situation dangereuse. Ce qu'il faut faire, si vous êtes les Iraniens, c'est empêcher les États-Unis d'être tentés d'utiliser des armes nucléaires. Et pour cela, il ne faut pas élargir le conflit au point qu'il devienne existentiel pour

les États-Unis. À l'heure actuelle, les États-Unis ne subissent qu'une humiliation. Enfin, vous savez, si le Moyen-Orient était si important pour nous, nous adopterions une approche différente au Moyen-Orient. Mais Trump, dans son document sur la stratégie de sécurité nationale, publié à l'automne deux mille vingt-cinq, a, vous savez... à l'automne deux mille vingt-cinq, oui, a déclaré...

#Scott Ritter

Nous voulons nous désengager à la fois de l'Europe et du Moyen-Orient. Nous ne sommes pas intéressés par ces guerres longues, qui s'éternisent. C'est donc son inclination naturelle. Alors laissez-le partir. Ne faites rien pour le retenir là-bas. Laissez les États-Unis se retirer. Il faudra, vous savez... Un haut négociateur iranien, le président du Parlement, je crois, s'est rendu en Irak hier ou avant-hier. Il a déclaré que l'Iran comprend que les États-Unis ont besoin d'une stratégie de sortie politiquement élégante, qu'ils doivent sauver la face. Les Iraniens l'ont donc compris. Ils comprennent de quoi il s'agit.

Il s'agit de sauver la face. Il s'agit de donner à Donald Trump une porte de sortie politiquement viable, ce qui est la chose la plus intelligente à faire. Et si vous faites cela, vous écartez les armes nucléaires. Il n'y a aucune raison de les utiliser, aucune justification, et Trump n'a aucune envie de faire ça. Donc je pense que, vous savez, il faut reconnaître qu'elles restent une possibilité. On en parle. Et, vous savez, ce président, si les circonstances s'y prêtaient, autoriserait l'utilisation d'armes nucléaires. Là-dessus, je n'ai absolument aucun doute.

#Danny

Oui, c'est très préoccupant, Scott. Je voulais avoir votre avis là-dessus, Scott : sur le calendrier de tout cela. D'un côté, nous avons un rapport selon lequel Trump envisagerait une attaque nucléaire. Et juste après, il annonce le Jour J économique, avec des sanctions économiques écrasantes et d'autres armes utilisées pour, essentiellement, faire tomber l'Iran. Ce n'est pas nouveau pour l'Iran. Et puis nous avons des rapports curieux.

Tout est arrivé en même temps, au moment où Barak Ravid a révélé cette opération discrète que les États-Unis mènent, soi-disant, dans le détroit d'Ormuz. Il affirme que cela dure depuis plusieurs semaines : chaque nuit, des pétroliers entrant dans le détroit et en sortant seraient escortés par le chenal sud. Il dit aussi que les États-Unis ont détruit, lors de leurs attaques contre l'Iran, les radars qui permettaient à l'Iran de guider efficacement ses missiles et ses drones contre les navires de guerre et les avions américains. Mais ce qui ne colle pas vraiment, c'est que, d'après les données disponibles, le nombre de pétroliers semble beaucoup plus faible. Donc, je voudrais savoir ce que vous pensez de ce genre de narration, de cette manière de présenter les choses, et s'il y a une part de vérité là-dedans. Est-ce simplement une façon pour les États-Unis de chercher une porte de sortie sous Trump, alors que Trump n'a pas vraiment réussi à en trouver une ?

#Scott Ritter

Je pense que c'est une tentative de construire un récit et de l'orienter d'une manière avantageuse pour l'administration Trump. Encore une fois, je ne connais pas les détails. Je n'ai pas accès aux informations sur le ciblage mené par le Commandement central dans la zone du détroit d'Ormuz, ni à l'évaluation des dégâts de combat. Je ne sais pas quelle est l'intention derrière ce ciblage. Ce qui aurait du sens, si j'étais chargé du ciblage, ce serait de m'en prendre aux systèmes radar qui servent, vous savez, à guider ces missiles. Mais je comprendrais aussi que les Iraniens savent que je les vise, et que le principe de redondance n'est pas, vous savez, quelque chose qui devrait leur être inconnu.

Et à moins que nous ayons réussi à détruire ces radars à cent pour cent — et je pense que l'activité récente dans la zone du détroit d'Ormuz indique que ce n'est pas le cas, puisque certains navires ont effectivement été touchés récemment — cela ressemble simplement à l'une de ces situations où c'est ce que nous voulions, et où, par conséquent, quelqu'un a informé un journaliste de ce que nous voulions et, vous savez, a émis des hypothèses sur certains scénarios. Qu'est-ce que cela signifie, « escortés par l'armée américaine » ? Je ne pense pas que cela veuille dire que des navires américains traversent le détroit. Mais nous savons que des hélicoptères américains ont été déployés, et il se peut que nous ayons des hélicoptères qui, vous savez, escortent des navires ayant désactivé leurs balises GPS embarquées et qui cherchent à traverser discrètement, pendant que nous brouillons les radars iraniens.

Qui sait ce qui se passe ? Mais disons que ce soit le cas. Comme vous l'avez souligné, le nombre de navires qui parviennent à passer est très faible. Et l'autre problème, c'est que je ne pense pas qu'il y ait une compagnie d'assurance au monde qui dirait : « Je vais assurer ça. » Donc, vous savez, je crois que les États-Unis proposaient une sorte d'alternative en matière d'assurance, dont certains navires ont peut-être profité. Mais, vous savez, cela ne semble pas être un programme propice au passage de grandes quantités de marchandises par le détroit d'Ormuz. On a plutôt l'impression qu'on mobilise beaucoup de ressources pour obtenir un résultat très limité.

Ensuite, vous présentez ce résultat d'une certaine manière, vous savez, pour essayer d'obtenir une dynamique médiatique politiquement favorable. Vous obtenez un article qui dit que vos navires passent, mais là encore, nous ne connaissons pas la véracité de ces informations. Partons du principe qu'une partie, sinon la totalité, des reportages est vraie. Cela reste tellement minuscule par rapport à ce qui se passe que son impact sur l'économie mondiale est nul. Or c'est bien de cela qu'il s'agit. Est-ce qu'un volume suffisant de marchandises transite, avec suffisamment de ressources liées à l'énergie, pour rétablir l'équilibre énergétique mondial ? Et je pense que la réponse est non.

#Danny

Oui. Et Scott, la question qui se pose maintenant, c'est l'isolement économique de l'Iran. Beaucoup semblent penser que la stratégie actuelle — si tant est qu'on puisse appeler ça une stratégie — ou l'approche actuelle envers l'Iran, c'est de passer à la vitesse supérieure : guerre économique,

sanctions, blocus, et ainsi de suite, en se concentrant uniquement là-dessus. Je me demande si, selon vous, l'Iran peut être isolé économiquement de cette manière. Certains ont dit que cela rappelle presque ce qui s'est passé après que les combats en Syrie se sont plus ou moins arrêtés après deux mille seize, lorsque les États-Unis se sont principalement employés à priver la Syrie de tout ce qu'elle avait. Qu'en pensez-vous ? Les États-Unis peuvent-ils réussir ? Ou pensez-vous qu'ils pourraient réussir à affamer l'Iran de la même façon ?

#Scott Ritter

Bon, disons que... prenons l'analogie syrienne. Vous dites donc que la famine a commencé en 2016 et qu'elle a conduit à l'effondrement du régime de Bachar al-Assad en décembre 2024. Alors, vous savez, je ne suis pas très fort en maths, mais ça ferait environ huit ans. Il reste deux ans à l'administration Trump. Quiconque prendra la suite après Trump découvrira un monde complètement différent, et cette personne aura, espérons-le, un peu plus de jugeote pour ne pas essayer de poursuivre des politiques qui ont échoué. Donc, vous savez, Trump ne va pas étrangler l'Iran à mort en deux ans. Ça n'arrivera pas. Comment comptent-ils s'y prendre ?

Enfin, l'une des choses, c'est qu'ils vont sanctionner à mort quiconque osera acheter quoi que ce soit à l'Iran, comme du pétrole. Vous savez combien de temps cette politique de sanctions à outrance va fonctionner quand la Chine achètera du pétrole iranien ? Elle ne fonctionnera pas du tout. Avec l'Inde, elle ne fonctionnera pas non plus. N'oubliez pas que, je crois que c'est le mois prochain, Xi Jinping doit venir à New York. Trump y sera pour le débat de l'Assemblée générale, mais Xi Jinping ne prendra pas la parole aux Nations unies. Il vient pour une réunion, une visite d'État. Il va effectivement se rendre à la Maison-Blanche pour une visite d'État avec Trump. Trump veut cela plus que tout au monde.

Vous pensez vraiment que cette visite d'État sera le succès que Trump espère, si Trump sanctionne à tout-va les entreprises chinoises qui achètent du pétrole iranien ? Trump ne sait même pas ce qu'il fait en ce moment. Il n'a même pas réfléchi à tout ça jusqu'au bout. Donc non, je ne pense pas que les États-Unis puissent étrangler économiquement l'Iran. D'abord, l'Iran a de grands soutiens en Russie et en Chine, qui ont tous deux un intérêt direct à ce que l'Iran survive et prospère. Mais en ce moment, survivre veut dire qu'il faut commercer avec l'Iran. Il faut qu'il y ait une activité économique. La Russie continuera de fournir à l'Iran ce qu'elle lui fournit déjà.

La Chine fera la même chose. Et je ne pense pas qu'à ce stade, la Russie ou la Chine se soucient de l'Iran ou des sanctions américaines, qu'elles soient primaires ou secondaires. Et si les États-Unis vont trop loin avec la Chine, la Chine a toutes les cartes en main, littéralement. Donc, je pense simplement que le président a reçu un briefing du Pentagone disant : « Monsieur le Président, nous n'avons aucune option militaire concernant le détroit d'Ormuz. » Alors il a paniqué, et il a publié ce tweet, ou il a demandé à quelqu'un de le rédiger pour lui, puis ils l'ont envoyé. Ce n'est pas une politique coordonnée. Ils n'ont pas réfléchi à tout ça jusqu'au bout. Expliquez-moi donc comment cela tient debout.

Vous pouvez m'aider, si vous avez une idée de la manière dont tout ça fonctionne. Donc, Scott Bessent a dit au président : « Je peux étrangler l'Iran à mort. » Il nous faut des sanctions secondaires. Quiconque achète du pétrole iranien, on va le frapper très fort. Et le président a déjà dit : « Je vous sanctionnerai à mille pour cent », ou quel que soit le pourcentage qu'il sortira. Pendant ce temps, Marco Rubio frappe à la porte de la Chine en disant : « Hé, on a cette histoire de visite d'État qui arrive. On sait que vous allez venir. Ça va être vraiment super. Ce sera sympa. On déroulera le tapis rouge. Grand événement. Fanfare, soldats qui défilent. Et on vous aime. On essaie de garder la porte ouverte. Tout va bien se passer. » Ça fait partie de l'offensive de charme que Trump semble mener.

Et ces deux politiques ne... elles ne fonctionnent pas. Elles ne vont pas ensemble. Que se passe-t-il quand l'Iran vend du pétrole à la Chine, ce qu'il fait actuellement et continuera de faire ? Est-ce que Trump sanctionne les compagnies pétrolières chinoises ? Les raffineries chinoises ? La Chine a déjà clairement fait savoir plus tôt : « Allez vous faire voir. » Vous vous souvenez ? Les sanctions secondaires contre les acheteurs chinois de pétrole iranien. Et le gouvernement chinois a dit : « Continuez à en acheter, les gars. On vous soutiendra à cent pour cent. » Et ils l'ont fait. Je ne pense pas que la politique de la Chine ait changé le moins du monde. Donc ce tweet qu'il a publié, il n'a été coordonné avec personne. C'est juste du bricolage inventé de toutes pièces, et ça ne tiendra pas. Et tout ce qu'on sait de Donald Trump, c'est qu'il suffit d'attendre vingt-quatre, trente-six heures. Il publiera un autre tweet qui changera tout ça. Voilà où on en est.

#Danny

Oui, bon, revoilà ce message, Scott. La partie essentielle, parce que les publications de Donald Trump sur Truth Social sont toujours très longues : « Mais aujourd'hui, j'annonce aussi que tout pays qui permet à ses institutions financières, ses entreprises, ses aéroports ou ses entités gouvernementales de fournir quelque forme de soutien que ce soit à l'Iran subira lui-même d'énormes conséquences économiques. La contrebande de pétrole, les lignes de swap, les transferts d'argent, les bureaux de change, les immatriculations de navires, les sociétés-écrans : tout cela doit cesser maintenant. Vous savez qui vous êtes. »

Ce qui me fait penser, Scott, que tout au long de son administration, il a beaucoup hésité à s'en prendre directement à la Russie et à la Chine, deux des plus grands partenaires de l'Iran. En grande partie parce que, eh bien, s'en prendre à la Chine a eu des conséquences économiques aux États-Unis, avec les droits de douane et tout le reste. Et puis, bien sûr, la Russie : Trump semble bloqué lorsqu'il s'agit de mettre en place une politique efficace, différente de ce qui se fait déjà aujourd'hui contre la Russie. Alors, est-ce que tout cela n'est que de la rodomontade, surtout concernant la Russie ? Parce qu'en réalité, il s'agit bien de la Russie et de la Chine. Il n'y a pas beaucoup d'autres pays qui font la queue pour, vous savez, résister à la guerre économique menée par les États-Unis sur ce terrain.

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, d'abord, la Turquie. La Turquie a beaucoup de sociétés écrans qui traitent avec les Iraniens. La Géorgie en a quelques-unes. Je suis sûr que les Pakistanais en ont un paquet. Le Turkménistan, vous voyez. Les Iraniens font ce genre de choses depuis longtemps. Ils sont très bons pour... une seconde... ils sont très bons pour contourner les sanctions. Je ne sais pas de quoi Trump parle. Encore une fois, le département du Trésor est intervenu et lui a fait un briefing, probablement étayé par la CIA. Je connais bien ces briefings, parce que nous recevions les mêmes lorsqu'il s'agissait d'empêcher les Irakiens de contourner les sanctions. Nous recherchions des sociétés écrans partout en Europe, en utilisant des intermédiaires palestiniens, tout le dispositif. Donc, je connais ces briefings sur le bout des doigts.

Et je sais ce que le département du Trésor a compilé. Je sais ce que la CIA a compilé. Et je sais aussi que l'expérience passée montre qu'une grande partie de tout ça est tout simplement fausse. Ce sont de mauvaises analyses. Quelqu'un n'a pas relié les bons éléments. C'est incomplet. Cela signifie qu'il se passe tout un tas d'autres choses dont ils n'ont pas connaissance, qui ne sont pas signalées. Et au bout du compte, c'est presque impossible à arrêter, vous savez, à cause de la façon dont ces sociétés-écrans fonctionnent. Il faudrait intervenir et fermer tout le secteur bancaire jordanien. Il faudrait intervenir et faire en sorte que les Suisses arrêtent de jouer à ces jeux. Il faudrait aller en Slovaquie et en République tchèque, à cause de certaines opérations bancaires.

Je veux dire, les gens qui font ça pour vivre, les trafiquants et ceux qui, vous savez, contournent les sanctions, sont très habiles. Ils font ça depuis très longtemps. Ils ont des sociétés écrans, de fausses entreprises, de fausses pistes. Ils échappent à la détection depuis des décennies. Donc, vous savez, Trump a reçu un briefing et pense disposer d'informations suffisantes pour avoir un impact sur la situation. Je ne le crois pas. Je ne pense pas que les États-Unis aient jamais eu les moyens d'agir à ce point-là, au point de pouvoir parler, vous savez, d'un « D-Day économique ». C'est simplement la stupidité des gens qui entourent Donald Trump, et qui ont laissé ce genre de langage s'infiltrer dans ses publications sur les réseaux sociaux.

#Danny

Eh bien, Scott, comme vous l'avez dit, la stupidité s'étend encore plus loin, jusqu'aux gens qui l'entourent. Alors que le Brent accélère, je sais que vous êtes aussi pour une politique énergétique intelligente, donc je veux absolument avoir votre commentaire là-dessus. Il franchit les quatre-vingt-quatorze dollars aujourd'hui, son plus haut niveau depuis le mois dernier. Scott Bessent a fait ces commentaires, se disant quelque peu perplexe quant à la raison même de cette hausse. Voici ce qu'il a dit.

#Speaker 1

Oui, enfin, écoutez, tout ce qui se passe sur une période de vingt-quatre heures, c'est du bruit. Et je pense que, une fois que le marché aura compris que nous nous concentrons sur l'assainissement budgétaire et que nous cherchons à ramener le marché à l'équilibre dans un marché peu liquide, les obligations vont continuer à baisser. Aujourd'hui, nous avons un pic des prix du pétrole que je ne comprends pas vraiment. Notre annonce porte sur une action économique, et je pense que cette action économique fera baisser les prix du pétrole plus tôt.

#Danny

Alors, Scott, il ne comprend pas vraiment pourquoi les prix du pétrole montent, alors qu'il est secrétaire au Trésor. Qu'en pensez-vous ? Enfin, qu'ils vont monter... ou baisser, je devrais dire.

#Scott Ritter

Oui, je pense simplement que c'est le mauvais homme pour ce poste. Je pense que c'est, vous savez, un homme qui existe pour plaire à Donald Trump. Je ne pense pas qu'il ait de grandes stratégies économiques mondiales innovantes. Je pense qu'il passe ses journées à éteindre un incendie, puis un autre, puis encore un autre. Vous savez, en ce moment, son travail consiste à stabiliser un marché obligataire qui a été détruit. Parce que, vous savez, le marché obligataire a besoin de stabilité mondiale, et tout particulièrement les obligations américaines. Or, les États-Unis n'offrent rien de tout cela. Il n'y a aucune confiance dans les États-Unis. Il n'y a pas de plan de fond qui inspire le niveau de confiance nécessaire pour que l'achat de bons du Trésor américain en vaille la peine aujourd'hui. Donc, il éteint des incendies. Et une grande partie du fait d'éteindre un incendie lié aux obligations, c'est la confiance.

Les gens ont-ils confiance ? Alors, il doit donner une impression de confiance. Mais, vous savez, il est en pleine panique. Le gouvernement des États-Unis aussi. Vous savez, nous sommes dans le pétrin. Le peuple américain devrait se réveiller et comprendre que Donald Trump est littéralement en train de détruire l'économie des États-Unis et, avec elle, menace de détruire les économies d'une grande partie du monde, qui a énormément investi dans les bons du Trésor américain. Alors, vous savez, je ne... Écoutez, si vous voulez approfondir le sujet de Scott Bessent, allez parler à Michael Hudson, ou à Richard Wolff, ou, vous savez, à quelqu'un qui a une formation en économie. Moi, je peux simplement vous dire que Bessent est aujourd'hui tout aussi inutile que Long, quand il s'agit de donner le genre de conseils de politique économique rationnels qui devraient être fournis au président des États-Unis. Rien de ce que Bessent a fait n'a marché. Rien.

#Danny

Bon, passons au conflit en Ukraine, Scott. La nuit dernière, il y a eu une attaque massive contre Kyiv et les zones alentour, visant des sites liés aux technologies de défense dans toute la capitale. L'Ukraine a affirmé avoir abattu environ quatre-vingt-dix pour cent de tout ce qui a été lancé. Mais elle

se plaignait que les Iskander, les Zircon, ces missiles hypersoniques, frappaient et atteignaient leurs cibles, tandis que les intercepteurs de missiles Patriot étaient pratiquement épuisés. Or, beaucoup de gens disent que la situation est bien pire que cela. J'aimerais avoir votre analyse de ce qui se passe. Car l'Ukraine et les grands médias occidentaux continuent de célébrer ces attaques de drones. Mais même dans leurs reportages, on voit que la Russie a abattu quatre-vingt-dix, quatre-vingt-quinze, voire quatre-vingt-dix-huit pour cent du très grand nombre de drones lancés contre elle. Alors, concrètement, Scott, comment expliquez-vous ce qui se passe, au-delà de la présentation médiatique ?

#Scott Ritter

Eh bien, ces deux derniers jours, l'Ukraine a tiré plus de mille quatre cents drones, des drones à longue portée, sur la Russie. Mille quatre cents. Ces drones ont, vous savez...

#Scott Ritter

Entre dix et vingt kilogrammes d'ogive explosive. Elles explosent. L'immense majorité d'entre elles, comme vous l'avez dit, plus de 98 %, ont été abattues. Une poignée parvient jusqu'à ses cibles, où elles explosent. Parfois, elles explosent sur un entrepôt Wildberries et provoquent d'énormes incendies à l'intérieur, consumant des cartons et ce genre de choses. Beaucoup de flammes, beaucoup de fumée. Parfois, elles explosent simplement sur une raffinerie et, vous savez, causent des dégâts qui obligent à arrêter la raffinerie, puis à la réparer pendant une semaine et demie, deux semaines, avant de la remettre en service. Les attaques de drones ukrainiens sont gênantes. À certains endroits, elles le sont davantage qu'à d'autres.

À certains endroits, ils ne comptent pas du tout. Mais c'est une opération de propagande. Nous le savons. Elle vise à donner l'impression que Vladimir Poutine est incapable de défendre la Russie. Rappelez-vous : le vingt septembre, ce sont les élections à la Douma d'État. La CIA et le MI6 tentent essentiellement de reproduire des tentatives passées de déstabilisation intérieure, sur le plan politique. Ils l'ont fait en deux mille sept, deux mille huit. Ils ont réessayé en deux mille onze, deux mille douze, et maintenant ils tentent à nouveau le coup. C'est une forme de changement de régime, visant à attaquer indirectement la stabilité de Vladimir Poutine en l'affaiblissant à la Douma d'État, pour essayer d'évincer ou de réduire le pouvoir du ou des partis qui le soutiennent.

Ils font cela en donnant l'impression que Vladimir Poutine est faible ou insuffisant. Avant, en deux mille sept, c'était la corruption. En deux mille onze, deux mille douze, c'était l'économie. Et maintenant, c'est la guerre. Il ne peut pas vous défendre. Je veux dire, on a des gens comme Gilbert Doctorow qui disent, enfin, qui suggèrent que Poutine est un lâche. Donc, voilà, cela semble être le thème actuel. Reconnaissons simplement que la guerre des drones ukrainienne a échoué. Elle n'a pas atteint les objectifs qu'elle s'était fixés. Alors, qu'a fait la Russie en réponse ?

Eh bien, la nuit dernière en a été un exemple. Ils ont attendu quelques jours, accumulant des stocks suffisants de missiles, puis ils les ont tirés sur des cibles pertinentes, et ils les ont détruites. Vous savez, vous n'entendrez pas beaucoup parler de ça dans les médias grand public, ou ailleurs. Mais, pour vous montrer à quel point les Russes sont efficaces pour viser leurs cibles, et pourquoi c'est important, je pense que, dans le secteur de Brovary à Kyiv, il y a un grand site de stockage de pétrole qui a été largement frappé par les Russes. Certaines des installations touchées contenaient des produits pétroliers destinés à un usage civil, à un usage commercial.

Cela signifie simplement qu'il va y avoir une pénurie de gaz encore plus importante en Ukraine, supérieure à celle déjà provoquée par les attaques russes contre environ quatre cents stations-service. Mais ils en ont frappé une qui était exclusivement réservée à l'armée ukrainienne. C'était le carburant qu'ils avaient stocké en vue d'une contre-offensive ukrainienne, prévue pour commencer, vous savez, peu avant l'élection du vingt septembre. L'objectif de cette contre-offensive était de menacer les forces russes dans les environs de Soumy et de Kharkiv, peut-être même de pénétrer en territoire russe, comme ils l'ont fait en août deux mille vingt-quatre. Vous savez, pour embarrasser Vladimir Poutine, pour dire : regardez, cet homme est tout simplement incapable de vous protéger.

Vous savez, regardez ce que fait notre armée. Eh bien, ce carburant n'existe plus. Ce qui signifie que tous les véhicules que l'Ukraine espérait pouvoir conduire vers la frontière russe ne rouleront plus nulle part. Et la contre-offensive est pratiquement terminée avant même d'avoir commencé. Cela montre que les Russes frappent de manière décisive. Ils savent quelles cibles frapper. Les cibles qu'ils frappent ont un véritable impact sur la situation. C'est la réalité. L'Ukraine tire des milliers de projectiles. Très peu atteignent leur cible, et ce qu'ils touchent est insignifiant. La Russie en tire des dizaines. Ils atteignent tout ce qu'ils visent, et tout est détruit. C'est simplement une question d'arithmétique militaire. L'Ukraine... les Russes vont aussi les user sur ce front.

#Danny

Oui, c'est ce qu'il semble. Vous expliquez, Scott, si je comprends bien, que l'Ukraine, l'OTAN, tous ont expliqué, tous ont essayé de dire que c'est la Russie qui ressent maintenant la douleur économique, que le poids de la guerre lui retombe dessus. Mais on dirait qu'en réalité, l'approche actuelle de la Russie dans cette guerre, qui s'est intensifiée — et c'est bien une escalade, si l'on suit le nombre de frappes qui touchent des cibles ces dernières semaines et ces derniers mois — semble produire des résultats. Je veux dire, il y a aussi, je crois, un blocus russe contre l'Ukraine, dont les grands médias occidentaux ne veulent pas parler. Peut-être pourriez-vous nous en parler.

#Scott Ritter

Eh bien, je veux dire, l'une des conséquences de la guerre de quarante jours annoncée par Zelensky le vingt-cinq juin, ça a été l'élargissement du conflit des drones, avec des frappes contre des cibles

dans la mer d'Azov. Il y a beaucoup de navires russes là-bas. Plus d'une douzaine ont été attaqués et touchés. Et aussi l'extension du conflit à la mer Caspienne, pour menacer les routes maritimes russes, vous savez, entre la Russie et l'Iran, entre la Russie et le Turkménistan, et ainsi de suite. Et je pense que cette extension a été mal réfléchie. Donc, en retour, ce que la Russie a fait, c'est essentiellement d'expulser l'Ukraine de la mer Noire. Elle attaque tous les navires. Elle ferme les ports d'Odessa et d'autres ports. Elle empêche l'Ukraine d'exporter ses céréales. Elle empêche l'Ukraine d'importer des armes et d'autres biens essentiels à son économie.

Soixante pour cent de l'économie ukrainienne risquent d'être mis à l'arrêt à cause de ça. Je veux dire, ça détruit l'Ukraine. Des entreprises font faillite, vous savez. Les maigres ressources que l'Ukraine avait stockées sont brûlées dans des entrepôts ou frappées par la Russie quotidiennement. Aujourd'hui, on assiste à l'étranglement économique de l'Ukraine. Et ce que vous faites, c'est établir les conditions de ce à quoi ressemblera la fin du conflit. Je pense que la Russie a décidé que l'Ukraine, surtout dans sa configuration actuelle, ne peut pas être autorisée à avoir accès à la mer Noire. Pour l'instant, elle le lui refuse indirectement. Je pense que l'un des objectifs à long terme de la Russie dans ce conflit est de le lui refuser directement. Autrement dit, Odessa sera occupée par les Russes et finira par être intégrée à la Russie.

#Danny

Vous avez récemment écrit un article, Scott, intitulé « Ukraine, bienvenue dans la nouvelle réalité ». Voulez-vous nous parler de ce que vous y abordiez ? Parce que je sais qu'il traite aussi d'un cadre beaucoup plus large, un cadre que certains ont récemment nié, même après que la situation en Iran a vraiment ouvert des questions et des débats sur la réalité et la viabilité persistantes d'un ordre hégémonique des États-Unis et de l'OTAN.

#Scott Ritter

Eh bien, en gros, ce que j'ai fait, c'est comparer la position diplomatique de la Russie aussi récemment qu'en juin de cette année. Vladimir Poutine avait alors déclaré, en juin, que cette guerre serait menée jusqu'au bout, qu'il y avait des exigences strictes, sans conditions, et ainsi de suite. Mais en août, il rencontre Donald Trump, après que les Américains ont proposé un plan de paix fondé sur l'idée de compromis. Et Vladimir Poutine a essentiellement dit : « D'accord, j'accepte le compromis. » Et ce compromis semble consister, en gros, à geler la ligne de contact et à procéder à un échange de territoires. Autrement dit, là où la Russie occupe des territoires considérés comme ukrainiens, la Russie les garderait.

Et là où l'Ukraine occupe des territoires que la Russie considère comme russes, l'Ukraine les garde. Et ils traceront simplement la ligne à cet endroit-là. Voilà donc la base pour aller vers un cessez-le-feu. Apparemment, à Anchorage, les Russes pensent que les États-Unis, après avoir demandé un compromis et avoir adopté cette position, y ont consenti. Et pourtant, rien ne s'est passé. Au contraire, on assiste à une poursuite de l'extension de la guerre, avec cette guerre de drones de

quarante jours. Et maintenant, la Russie a adopté une ligne très dure sur ce sujet. Elle est revenue à l'idée que cette guerre ne se terminera que par une capitulation, en gros sans conditions. Mais c'est encore pire que ça. Cela veut dire que les États-Unis ont perdu leur capacité à jouer le rôle de médiateur. On ne nous fait plus confiance.

La Russie estime que l'Alaska n'a pas seulement été un échec, mais qu'il a été délibérément saboté par les États-Unis, qui ont utilisé l'Alaska comme un moyen de faire gagner du temps aux Ukrainiens pour qu'ils renforcent leurs capacités militaires. La nouvelle réalité, c'est donc que cette guerre se termine aux conditions de la Russie, et aux seules conditions de la Russie. Et cela semble devoir être très mauvais pour l'Ukraine. Cela signifie que l'Ukraine sera considérablement réduite, tant sur le plan territorial que sur celui de son potentiel économique. Quand la Russie parle de dénazification, elle entend la fin du régime Zelensky et de tous ceux qui y sont affiliés. Quand elle parle de démilitarisation, elle entend que toutes les armes fournies à l'Ukraine par les États-Unis et l'OTAN seront soit détruites, soit remises à la Russie, soit renvoyées chez elles. Mais il n'y aura plus d'armement occidental. Cela signifie la destruction physique de l'Ukraine et l'éradication du gouvernement ukrainien.

#Danny

Oui. Et, vous savez, Scott, je me demande ce que vous en pensez. Il y en a eu beaucoup, des choses intéressantes, mais aussi étranges. Vous savez, les États-Unis étaient censés mener des exercices militaires assez importants en Corée du Sud, avec la Corée du Sud et dans le Pacifique. Ces exercices ont été réduits parce que Trump a dit que la Corée du Sud n'avait pas suffisamment aidé les États-Unis dans la guerre contre l'Iran. Maintenant, l'USS George Washington vient de remplacer l'USS Lincoln, et Trump se vante en disant que ce blocus pourrait être — sera — d'autant plus efficace qu'il ne l'a été par le passé. Et bien sûr, il y a maintenant un conflit en Ukraine qui stagne fortement du point de vue des objectifs américains, mais qui avance réellement du point de vue des objectifs russes. Alors, comment tout cela va-t-il se dérouler ? Les élections de mi-mandat approchent. Et il y a aussi le risque d'une catastrophe économique, si longtemps que des types comme Scott Bessent agissent — ou sont réellement stupides — et continuent sur cette voie.

#Scott Ritter

Eh bien, ce à quoi nous assistons, c'est au démantèlement d'une architecture mondiale de sécurité nationale, construite depuis des décennies. Je veux dire, regardez simplement par quoi vous avez commencé : les exercices militaires en Corée du Sud. Cela s'est produit parce que Donald Trump, au milieu de la nuit, a publié un message sur les réseaux sociaux disant : « J'ai ordonné au secrétaire à la Guerre — à la Défense — de réduire considérablement notre participation à ces exercices militaires annuels. » Ce sont les grands exercices militaires qui permettent aux armées américaine et sud-coréenne de fonctionner de manière coordonnée en cas de guerre.

Ces exercices, en plus d'être annuels dans leur calendrier militaire, vous savez, sont préparés des mois à l'avance. Ce ne sont pas de simples exercices. Ce sont des exercices complexes. Mais ils servent à préparer un dispositif militaire qui est désormais au cœur de ce qu'on appelle le pacte tripartite entre les États-Unis, la Corée du Sud et le Japon. Si vous vous en souvenez, Joe Biden, en juin deux mille vingt-trois, peut-être, a tenu des réunions à Camp David. Il y a réuni tous ces dirigeants et ils ont officialisé ce pacte. En gros, il dit : les États-Unis seront là pour vous. Nous sommes votre filet de sécurité.

Ne vous inquiétez pas. Nous avons des intercepteurs THAAD en Corée du Sud. Vous avez des Patriot trois au Japon. Nous donnons au Japon quatre cents missiles de croisière. Vous faites désormais partie de notre planification conjointe de guerre nucléaire. Vous en faites partie. Vous avez mis votre pantalon de grand. Vous pouvez venir sous la tente des grands. Et encore en septembre dernier, je crois, Trump a réaffirmé l'importance de cet accord tripartite. Qu'est-ce qui s'est passé depuis ? Eh bien, nous avons manqué de munitions au Moyen-Orient, alors nous avons retiré la batterie THAAD de Corée du Sud sans demander. Nous avons retiré les trois batteries PAC-3 du Japon sans demander. Nous avons refusé au Japon la possibilité d'acheter quatre cents missiles de croisière, avec très peu de coordination.

Et puis on s'indigne quand le président se tourne vers la Corée du Sud et dit : « Hé, est-ce que vous pourriez venir nous aider à rouvrir le détroit d'Ormuz ? » Et le président sud-coréen a répondu : « Non. » Alors, qu'est-ce que la Corée pourrait apporter ? Rien. Ils n'ont pas de marine hauturière. Enfin, comment la Corée peut-elle même entrer en ligne de compte là-dedans ? Mais Trump l'a mal pris, alors il a dit : « Réduisez considérablement les exercices. » Ces exercices étaient en préparation depuis des mois. Ils devaient avoir lieu, je crois, il a publié son tweet dimanche soir. Les exercices devaient se tenir lundi matin. Et ça veut dire que tous ceux qui organisaient tout ça ont soudain appris : « Vous ne... vous ne faites pas ça. »

Je veux dire, c'est le chaos. C'est dévastateur. Ça réduit la confiance dans les États-Unis. Mais cela reflète la réalité : sous Donald Trump, l'Amérique cherche un moyen de réduire son exposition dans le Pacifique. Il a dit : « Pourquoi devrais-je maintenir trente-neuf mille soldats en Corée du Sud si, vous savez, ils ne veulent pas nous aider ? Pourquoi devrions-nous les aider ? » Et je pense qu'il parle de réduire les effectifs. Vous savez, avec l'Iran, là encore, nous avons été battus et nous partons. Toutes ces bases militaires que nous avons dans les pays arabes du Golfe sont pratiquement abandonnées aujourd'hui. Les États-Unis retirent des ressources militaires. Vous savez, nous sommes en Arabie saoudite. Nous nous sommes déplacés vers la Jordanie. Nous nous sommes déplacés vers l'Europe, et ainsi de suite.

Et je pense que c'est dans cette direction que nous allons. Nous partons. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas été à la hauteur de la tâche. Nous n'avons plus la confiance des nations arabes du Golfe, qui vivaient auparavant avec l'idée qu'elles disposaient d'un parapluie sécuritaire américain qui les protégerait la nuit. Eh bien, ce parapluie sécuritaire américain n'existe pas. On passe à l'Europe

et à l'Ukraine. Les États-Unis ont, de fait, abandonné l'Ukraine. Vous savez, ils parlent de rouvrir le partage de renseignements. Mais quand on creuse suffisamment, ça veut simplement dire qu'ils leur donnent un accès de base à des satellites commerciaux. Mais nous ne leur donnons plus vraiment quoi que ce soit de vraiment utile. Mais Trump a fait la même chose.

Il a tenu une réunion, une conférence de presse, où il parlait de l'OTAN et des forces américaines. Et il a dit qu'ils n'étaient pas là quand nous avions besoin d'aide. Peut-être que je ne serai pas là pour eux. Puis il a dit : « Je pense que je viens de faire une annonce importante. Est-ce que quelqu'un a entendu ce que j'ai dit ? » Il a dit qu'il se retirait de l'OTAN. Je pense que c'est vrai. Nous voyons les États-Unis régresser. Peu importe ce que notre bon ami Richard Medhurst peut publier sur sa plateforme de réseaux sociaux. Au contraire, la réalité, c'est que les États-Unis battent en retraite dans le Pacifique, au Moyen-Orient et en Europe. Et je pense que les gens doivent prendre conscience de cette réalité : nous ne sommes plus la nation que nous étions, et nous ne sommes certainement pas la nation que Donald Trump pense que nous sommes.

#Danny

Oui, on dirait presque que plus Donald Trump et son administration se vantent de cette défaite massive infligée à l'Iran, en disant que tout va très bien sur tous les fronts et que les États-Unis sont plus forts que jamais, plus on se dit que c'est l'un de ces cas où, plus on le répète, moins c'est vrai.

#Scott Ritter

C'est un épisode de Seinfeld, le jour des contraires. Enfin, littéralement, c'est un épisode de Seinfeld. On se débrouille tellement bien... ça veut vraiment dire qu'on se débrouille plutôt mal. Tout ce qu'il dit, c'est exactement le contraire.

#Danny

Alors, alors qu'il nous reste une dizaine de minutes, Scott, qu'est-ce que cela signifie, en particulier pour les pays concernés ici : la Russie, l'Iran, la Chine ? Quelle direction vont-ils prendre à partir de maintenant ? Il reste encore deux ans de Trump. La situation de guerre avec l'Iran semble devoir rester, pendant un certain temps, dans ce que l'Iran appelle une sorte de scénario « ni paix ni guerre », compte tenu des options des États-Unis et de la manière dont l'Iran veut poursuivre ses propres objectifs. Et puis, bien sûr, concernant l'Ukraine, la Russie semble prendre une décision prudente. Elle va escalader, mais elle le fera selon ses propres conditions. Et la Chine, bien sûr, reste la Chine. Alors, selon vous, vers quoi les choses se dirigent-elles maintenant ? On a l'impression que les États-Unis deviennent plus désespérés sur les fronts de guerre, du point de vue des va-t-en-guerre, mais les options sont très limitées.

#Scott Ritter

Oui, je pense qu'il faut examiner toutes les questions que vous venez de soulever. Collectivement, nous tous, je veux dire : votre public, vous, moi, nous devons veiller à ne pas être prisonniers de nos conditionnements passés. Et par là, je veux dire que, quelle que soit l'opinion que vous aviez des États-Unis, ou que vous en avez aujourd'hui, vous pouviez être anti-américain, pro-américain, ou neutre à l'égard de l'Amérique. Je pense que tout le monde devait reconnaître que l'Amérique était une puissance avec laquelle il fallait compter, que les États-Unis disposaient d'institutions de gouvernement très solides. Nous avons un État profond qui contribuait à perpétuer de mauvaises politiques, selon moi. Mais certaines personnes diraient : les politiques en général. Mais vous n'étiez pas obligés de nous aimer.

Et peut-être que vous nous craigniez, mais vous devriez aussi nous respecter. Pas respecter au sens de : « Waouh, j'aspire à être comme vous », mais nous respecter en vous disant : « Oui, l'Amérique fait beaucoup de mal, mais elle s'est vraiment organisée pour faire du mal, et on ne peut pas faire grand-chose pour l'arrêter. » Vous savez, le système américain aujourd'hui, on ne l'a plus. On a un culte de la personnalité : littéralement un seul homme qui fait tourner le monde entier autour de lui, et de lui seul. Du point de vue de l'analyse, c'est un monde complètement différent. Vous savez, par où commencer ? Quel est le cadre ? Les quatre piliers de notre analyse sont définis par ce qui les définissait autrefois : l'establishment américain. Vous savez, le système américain aujourd'hui est défini par le culte de la personnalité et par le principal adepte du culte, l'objet de leur désir.

Si vous n'évaluez pas la politique américaine en partant du principe qu'elle sert exclusivement un hégémon, qu'elle sert exclusivement, euh, vous savez, un narcissique, que tout cela relève du culte de la personnalité, qu'il s'agit de préserver la marque Trump, alors vous n'abordez pas la résolution des problèmes sous le bon angle. Vous ne résolvez pas le bon problème. Il y a ce vieux dicton : on ne peut pas résoudre un problème qu'on n'a pas correctement identifié, correctement défini. Parce que, sinon, qu'est-ce que vous résolvez ? Si vous ne l'avez pas bien défini, cela veut dire que toute solution que vous essayez d'apporter ne va pas résoudre le problème. Et nous devons reconnaître que le problème, aujourd'hui, c'est le narcissisme malin de Donald Trump. Le fait que nous n'ayons pas un président pour qui la fonction présidentielle est tenue en haute estime. Nous avons un culte de la personnalité, où la seule chose qui compte, c'est le chef du culte.

#Danny

Oui, et cette dynamique, Scott, semble renforcer encore davantage les néoconservateurs, les va-t-en-guerre, le complexe militaro-industriel, Wall Street. Ils semblent très bien s'en tirer avec ce culte de la personnalité, cette manière narcissique de tout présenter, où Trump reçoit toute l'attention qu'il veut, tandis que les politiques restent ce qu'elles ont été. Et c'est un désastre, du moins pour ceux qui ne sont pas dans les marchés des délits d'initiés, et ainsi de suite. Oui, je suis d'accord. Il y a cependant certaines choses que les États-Unis ne contrôlent peut-être pas totalement. Et je voudrais votre dernier commentaire là-dessus, parce que des gens m'ont posé la question : qu'est-ce qui se passe, au juste, entre la Turquie, Israël et toute cette situation en Syrie ? Certains ont exprimé la crainte qu'il puisse y avoir un conflit ouvert entre la Turquie et Israël. Pensez-vous que ce soit

possible ? Quel serait le rôle des États-Unis dans ce cas, s'il y en a un, ou bien les États-Unis ont-ils encore la capacité de jouer un rôle à ce stade ?

#Scott Ritter

Je pense que l'un des grands problèmes de notre époque, qui n'a pas été suffisamment élucidé, c'est : qu'est-ce qui s'est passé, bon sang, en Syrie ? Bachar el-Assad semblait avoir fermement le contrôle d'une situation relativement stable, avec le soutien de la Russie et de l'Iran. Les États-Unis semblaient naviguer à vue sur le plan politique. Vous savez, l'époque de Timber Sycamore, ou Sycamore Timber, ou peu importe le nom de ce foutu programme de la CIA visant à armer les rebelles, semblait révolue. La Turquie semblait avoir été calmée et mise sur la touche concernant son soutien aux rebelles d'Idlib. La Russie semblait tenir les commandes là-bas. Et puis, littéralement, en l'espace de, vous savez, deux ou trois semaines, tout s'est renversé.

Et je pense que ça a pris tout le monde par surprise, y compris le gouvernement turc, le gouvernement israélien, les États-Unis, le gouvernement russe, y compris Bachar el-Assad, qui s'est réveillé un jour à Damas en se disant : « Je ferais mieux de prendre un avion, sinon ils vont me tuer », ce genre de chose. Et on essaie tant bien que mal de comprendre ce que c'est, bon sang. Comment expliquer autrement qu'un ancien égorgeur d'Al-Qaïda soit, vous savez, reçu avec tous les honneurs et accueilli par tout le monde ? Vladimir Poutine, Donald Trump, tout le monde, Macron, ils tremblent tous parce qu'il n'y a pas de plan B. Cette affaire est sortie de nulle part. Et maintenant, vous avez Jolani là-bas, et tout le monde se dit : « Quoi ? Mais qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? »

Et je pense qu'on est encore dans cet état de choc, à réagir à tout ça. Et comme ça a pris tout le monde par surprise, il n'y avait pas de politique concertée en place sur la manière de procéder. Israël vit en exploitant le chaos et l'anarchie. Alors, ce qu'Israël a fait, c'est simplement combler ce vide. Et c'est arrivé à un moment favorable pour Israël, parce qu'ils étaient en train de se faire laminer un peu partout. Mais ensuite, ils sont entrés en Syrie. Ça a semblé changer complètement la perspective. Maintenant, les choses se sont un peu calmées. La Turquie, vous savez, était le principal soutien de Jolani et de ses coupeurs de têtes à Idlib. Et la Turquie cherche désormais à commencer à consolider son contrôle sur la Syrie.

Ils envisageaient donc d'occuper une base militaire et d'y déployer des moyens turcs. Et Israël, qui affirme depuis quelque temps déjà, surtout depuis la chute de la Syrie, que la Turquie est la menace numéro un... Je veux dire, des membres haut placés du gouvernement israélien ont cessé de dire que l'Iran était la menace numéro un. Ils disent désormais que la Turquie est la menace numéro un. Et la Turquie est peut-être la menace numéro un parce que, si l'Iran peut tirer des missiles sur Israël, la Turquie peut déployer des divisions à la frontière turque. Et vous n'avez pas envie de combattre les Turcs. Je ne veux pas être méprisant envers qui que ce soit, mais permettez-moi d'être très méprisant envers l'armée israélienne. Si elle affrontait une vraie armée, elle se ferait massacrer.

L'armée israélienne ne sait pas mourir. Je veux dire, on n'a pas envie de mourir, mais, vous savez, quand vous parlez aux meilleurs soldats de combat, ce sont eux qui disent d'emblée : « J'ai renoncé à l'espoir de survivre. » J'ai simplement accepté que j'allais mourir et, par conséquent, que j'allais rendre ma mort aussi coûteuse que possible pour l'ennemi. Donc je suis entièrement concentré sur le fait de tuer l'ennemi, d'accomplir ma mission. Mais je ne me couche pas le soir en regardant la photo de ma femme et de mes enfants, en espérant survivre. Non, il n'y a plus d'espoir. Je vais mourir. Les Turcs font très bien cela. Les gens devraient se renseigner sur l'histoire de la brigade turque en Corée. Le général commandant la brigade était un vétéran de Gallipoli.

Cela signifie qu'en 1915, il combattait les Anzacs à Gallipoli. C'est là, littéralement, qu'Atatürk, lorsque sa division est arrivée, a dit : « Je ne vous ordonne pas d'avancer. Je vous ordonne de mourir. » Autrement dit : montez cette colline et arrêtez-les. Et aucun d'entre vous ne reviendra. Vous allez tous mourir en faisant ça. Et les Turcs ont répondu : « Oui, monsieur. » Et ils ont monté la colline. Ils se sont retrouvés en Corée, et personne ne leur parlait. Ils ne parlaient pas anglais, et aucun anglophone ne parlait turc. Alors la brigade a, en quelque sorte, continué d'avancer pendant que tout le monde battait en retraite. Les Chinois venaient d'attaquer. Et les Turcs ont fini par manquer de munitions, parce qu'ils avaient dépassé leurs capacités logistiques. Il n'y avait pas de plan logistique, parce que personne ne se parlait.

Alors ils ont simplement mis baïonnette au canon, et ils ont continué à attaquer. Puis ils ont fait demi-tour et attaqué de nouveau. Ils sont revenus, et beaucoup d'entre eux étaient morts, mais ils ne se sont jamais rendus. Voilà les Turcs. Et si vous voulez connaître le caractère du soldat turc... Vous savez, le sergent-major était de service dans la nuit du seize juillet deux mille seize, quand le coup d'État a eu lieu. Il a reçu un appel téléphonique du général commandant les forces spéciales, qui lui a dit : « Vous savez qui je suis ? » Il a répondu : « Oui. » Et il a dit : « Eh bien, mon adjoint trahit le président. Il va faire atterrir un hélicoptère dans l'enceinte, avec quarante hommes. Ils vont entrer et essayer de prendre le contrôle. »

Et vous ne pouvez pas laisser ça arriver. Tuez-le à vue. Et le type a dit : « Oui, monsieur. » Et il lui dit : « Vous voyez ce que je veux dire ? » « Oui, monsieur. » « Vous comprenez ce que ça signifie ? » « Oui, monsieur. » Ils ont raccroché. Le type a vérifié son pistolet et il est sorti. L'hélicoptère a atterri. Le général et quarante hommes sont arrivés. Il a sorti son pistolet et a tué le général à vue. Puis il a été tué. Mais c'était son devoir. Ce sont ces types-là que les Israéliens ne veulent pas combattre. D'accord ? Les Israéliens ne savent pas mourir. Ils ne veulent pas mourir. Ils hurlent, ils ont la morve au nez, quand ils pleurent tous et se lamentent en enterrant des gens. Hé, la guerre, c'est l'enfer.

Israël aime violer de petits enfants. Israël aime assassiner des gens. Israël aime tirer sur des bébés dans le ventre de leur mère. Israël aime commettre un génocide. Mais Israël n'aime pas se battre. Ils ne savent pas se battre. Littéralement, ils ne savent pas se battre. Et s'ils se retrouvent face à un ennemi qui sait se battre, ils seront rayés de la surface de la Terre. Et Israël sait que s'ils affrontent les Turcs de front, ils auront de gros problèmes. Alors ils essaient de prendre les devants en frappant

une base syrienne avant que les Turcs n'y arrivent. Je ne pense pas que ça va marcher. Israël a-t-il raison de craindre les Turcs ? Oui. Israël devrait-il craindre les Turcs ? Je l'espère.

J'aimerais voir Erdogan joindre enfin les actes à ses paroles, quand il condamne le comportement génocidaire d'Israël à Gaza. Ce serait bien. Que feraient les États-Unis ? Pas un putain de truc. Pas un putain de truc. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Oui, je veux dire, il faut être prudents. Trump le sait. Pourquoi croyez-vous que Trump est allé à Ankara ? Il ne voulait pas aller à cette réunion de l'OTAN. Il n'aime pas l'OTAN. Je vous l'ai déjà dit, il a dit qu'il allait s'en retirer. Il a fait ce petit briefing où il a dit : « Oui, je vais faire les gros titres maintenant. Je retire les troupes américaines d'Europe. » Et tout le monde a fait : « Quoi ? » Oui, mais il est allé à Ankara à cause d'Erdogan. Il respecte Erdogan. Il y est allé et il a rencontré Erdogan. Il continue de dire beaucoup de bien d'Erdogan. Vous savez, les Turcs n'ont pas besoin de beaucoup d'excuses pour dire : « Europe, allez vous faire voir. C'est fini. »

Je veux dire, ils savent qu'ils ne feront pas partie de l'Union européenne. Ils essaient d'y entrer depuis longtemps. L'Europe ne les laissera pas entrer. Ils savent qu'on les traite... vous savez, en gros, l'OTAN, qui est une institution en échec, essaie de se maintenir sur le dos de la Turquie. Et je ne pense pas que les Turcs vont mordre à l'hameçon. La Turquie essaie de combler le vide créé par la défaite de l'Amérique face à l'Iran. La Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan se sont rapprochés dans le cadre d'une sorte de pacte de défense tripartite. Mais cela signifie que la Turquie se détourne de l'Europe pour se tourner vers l'Asie occidentale, vers l'Asie centrale. Donc l'idée qu'ils... Je veux dire, Trump est allé là-bas, leur a promis des F-35, puis il est rentré et a rompu cette promesse. Alors, que vont faire les États-Unis ? Menacer la Turquie de quoi ?

Je ne vois pas la Turquie se précipiter dans une guerre avec Israël. Mais je ne vois pas non plus la Turquie rester en retrait et dire : « Non. » Je pense que la Turquie va prendre cette base. Elle va la fortifier, puis elle va se déplacer vers le sud, je pense, vous voyez. Les États-Unis vont s'efforcer de maintenir les divisions turques à l'écart de la frontière syro-israélienne. Mais je pense que la Turquie va consolider sa position stratégique en Syrie. C'est très important de le faire. Cela résout beaucoup de problèmes, y compris le problème kurde. Ou du moins, cela aide à avancer vers une solution bénéfique pour la Turquie et préjudiciable à la cause de l'indépendance kurde. Et les États-Unis ont déjà abandonné les Kurdes. Donc, pour tous ceux qui disent : « Eh bien, l'Amérique ne laisserait jamais ça arriver. » Si. Nous partons. C'est terminé. Nous en avons fini. Enfin bref, c'est une situation en évolution.

#Danny

Oui, on dirait clairement un affrontement majeur entre la vision néo-ottomane de la Turquie, d'Erdogan, et le projet du Grand Israël. Et, à ce stade, le projet du Grand Israël est dans une crise bien plus grave que le premier. Scott, c'était une excellente émission aujourd'hui. Je voulais m'assurer de l'avoir mentionné plus tôt. C'est en référence à l'un de vos articles, mais [scottritter.com](https://www.scottritter.com), votre Substack, figure dans la description de la vidéo, pour ceux qui souhaitent soutenir votre travail.

Je veux aussi vous informer que demain, le 21 août, à quatorze heures trente, heure de l'Est, notre ami commun Andre Martina sera dans l'émission. Scott, un dernier mot pour le public avant qu'on se quitte ? Non, je veux dire, merci de soutenir le travail de Danny, et de soutenir le travail de tout le monde.

#Scott Ritter

Juste pour le rappeler à tout le monde, je pense que dans trente-quatre jours environ, je serai en Russie pour y poursuivre mon travail. Et vous savez, je suis un journaliste indépendant. Ça veut dire que je ne vais nulle part sans que vous me le permettiez, vous, le public. Vous savez, il y a une page de dons sur mon Substack. Je vais sur scottritter.com, et j'en suis à un peu moins d'un tiers de ce dont j'ai besoin pour que ce voyage soit possible. Donc, si vous appréciez ce que je fais, allez voir la page. Et si vous pensez que ça en vaut la peine, allez sur la page de dons. Chaque petite contribution compte.

#Danny

Très bien. Tout le monde, le lien pour apporter votre soutien se trouve dans la description de la vidéo, juste en dessous. Je tiens à remercier tous les nouveaux membres. Je viens de vous afficher à l'écran. Merci à Jeff pour son Super Chat, ainsi qu'à Keith. Dans la description de la vidéo, juste en dessous, vous trouverez tous les moyens de soutenir cette chaîne. Je vous retrouve demain, le 21 août à quatorze heures trente, heure de l'Est, avec Andrei Martyanov. Et d'ici là, tout le monde, remerciez chaleureusement Scott en mettant un « j'aime » et en allant voir son site. Aimez la vidéo, aimez le direct, et je vous retrouve tous la prochaine fois.